

entière. M. Schwilgué est un de ces hommes aux mœurs antiques qui n'ous-ent pas déparé les grands siècles de l'art chrétien. Cette tête, qui rendait hier au vieux municipal de Strasbourg sa physionomie de ville libre du moyen-âge, a donc été la digne récompense d'un homme que le moyen-âge semble avoir oublié parmi ses concitoyens.

Union Catholique.

BULLETIN.

Encore des romans immoraux ! Puisque cela menace de devenir épidémique, hâtons-nous d'établir un cordon sanitaire autour de ce cloaque immonde, afin d'empêcher la contagion de gagner ceux qui ont la tête et le cœur sains ; et, Dieu merci, le nombre en est assez grand encore parmi nous pour qu'on y prenne garde. Nous n'en sommes plus depuis quelques jours aux feuilletons plus ou moins immoraux, plus ou moins hurons par le style et l'odeur, que vendent en Europe les marchands de scandale à tant la livre ; et qui nous arrivent quand les laquais et les soubrettes les ont mis au linge sale. Voici venir un rhétoricien qui enjambe que bien que mal la porte de la boutique nauséabonde des romanciers de là-bas, et qui nous débite des platitudes saugrenues avec une naïveté et une assurance incomparables. C'est un jeune homme, nous dit-on, dans un article à sa louange ! Tant mieux ; il y a espoir de le ramener au bon sens et à la sagesse. Personne plus que nous n'est disposé à encourager les efforts des jeunes gens qui se sentent une vocation littéraire ; et nous leur avons adressé plusieurs fois l'invitation de produire leurs talents. Nous serons des premiers à applaudir à tout ce qu'ils écriront de beau, de moral, d'utile à la religion et à leur pays. Mais applaudir à des niaiseries sottement pensées et plus sottement écrites ; mais encourager des gâteurs de papiers qui viennent à la face d'un pays insulter au bon sens et à l'orthographe ; mais crier *bravo* sur de misérables amplifications auprès desquelles Barbe-bleue est un chef d'œuvre de raison et de style ; mais laisser passer les immoralités d'un jeune évaporé qui ne rêve que bergerettes ; allons donc ! Retournez à l'école, mon ami, allez au catéchisme, puis que vous avez oublié les leçons de vos professeurs et de votre curé. Quand vous saurez l'orthographe et le français, quand vous serez sage, vous reviendrez. Sinon, gare aux hoïons qui tomberont sur vous. Ne faut-il pas en effet une outrecuidance modèle pour venir nous raconter des sottises telles que celles-ci ; nous citons au hasard : « L'AMOUR D'UNE FEMME AU VISAGE PALE. » Pardonnez-nous, lecteurs, si nous vous envoyons de telles énormités ; vous ne nous croiriez pas sans cela.

« Nous avons vu que Caroline le soir, où elle attendait avec anxiété sur la fenêtre l'arrivée de Venceslas, avait perdu l'usage de ses sens, par suite de l'émotion que lui avait causée la perte de sa rose. Sa chambre était éloignée de celle de son oncle, et comme les domestiques couchaient à un étage plus bas, personne n'eut connaissance de cet accident. Elle était depuis assez longtemps dans cet état, quand les zéphirs de leur haleine joyeuse, vinrent frapper la persienne mal fermée, et l'ouvrirent. La fraîcheur de la nuit, en déposant sur ses tempes glacées ses gouttes de parfums vint la rappeler à elle. La lampe argentée, déesse de la nuit, brillait avec éclat en ce moment, et des myriades de diamants, que la rosée avait déposées sur les brins d'herbes réfléchissaient ses rayons et ceux des étoiles. La jeune fille vint s'appuyer sur la tablette de la fenêtre, c'était l'une des plus belles nuits d'été, on n'entendait en dehors d'autres bruits que les chants et les saluts joyeux des mariniérs dans le port, le bruit monotone des pas de la sentinelle sur les murs que l'écho répétait au loin au delà des collines.

« L'heure seule de la nuit pouvait porter l'émotion dans un cœur de jeune fille, il fallait une pensée pour distraire et chasser les sombres rêves de la peur ; celle de Venceslas était bien seule digne d'y régner et de le défendre. Toujours présent à ses regards son nom se dessinait toujours en lettres d'or sur les replis de son âme. C'est en vain que le sommeil voulut clore ses pupilles, chaque pleure des nymphes venaient faire reluire ce nom d'amour à leur dernière ardeur, etc. etc. »

Voilà pour le style ; voici de la philosophie morale, et de la bonne :

« La conduite de cette jeune fille pourra paraître un peu étrange à certaines personnes aux principes austères, et j'avouerai moi-même qu'il y a quelque chose dans ces dévotions et ce rendez-vous qui peuvent certainement les blesser. Mais ma seule remarque, je crois, détruira tout ce que ce fantôme d'une fuite aurait pu laisser de périlleux en leur âme. On doit se rappeler que les premiers années de Caroline se passèrent bien loin du monde, et que jamais l'ombre même du mal ne vint ternir l'éclat de ses yeux. Qu' alors, celui qui a aimé et qui a compris tout ce qu'il y a de grand et de sublime dans l'amour d'une femme ; qui a vu tout ce qu'il y a d'entraînant dans un cœur d'homme pour une âme jeune et sensible comme celle de Caroline, que celui-là parle et qu'il nous dise s'il n'y a pas plutôt quelque chose de céleste dans cet amour-là. Ce n'était pas l'amour du siècle de Louis XV, amour combiné par les plans et les règles ; ce n'était pas non plus cet amour de notre siècle, qui vient de l'esprit, et que l'on voit s'éche-

ment décrier dans des lettres encore plus dépourvues de sentiments. C'était l'amour du cœur, d'un cœur que jamais une tache n'était venue flétrir. C'était la nature simple et tendre des premiers âges du monde, la nature celle *divinité suprême*, ennemie de l'art et de l'esprit, qui lui imposait ses lois énergiques, en éloignant toutefois bien loin de ses pensées le démon du mal. Que celui qui se trouva blessé pense, avant de prononcer, et il pardonnera facilement à cette jeune fille. Mais revenons à notre sujet.

« Cependant les dernières paroles de Venceslas avaient porté l'effroi dans son âme. Le jeune homme était déjà loin ; ses mains se crispèrent avec force aux poteaux de la galerie ; une fièvre ardente la saisit. Elle poussa un cri de douleur. Les villageois accoururent et la transportèrent sur son lit. Le délire éclata dans sa tête comme une fusée de sang, et plus d'une fois le nom de Venceslas vint frapper les oreilles de ceux qui l'entouraient. De longs moments de silence succédaient à ces paroles ; un sourire passait comme l'ombre sur ses lèvres. Elle était heureuse ; elle possédait Venceslas. Elle le pressait sur son cœur et des regards divins s'exaltaient au ciel..... »

Et il nous serait permis de laisser passer tout cela sans crier aux honnêtes gens de prendre garde de se salir à cette boue ? De grâce, dites-nous, M. le romancier-moraliste, si on vous a donné l'alternative de recevoir les étrières ou de nous cuisiner ces chinoïseries là ? *Si l'amour des femmes au visage pâle, qui attendent la nuit vos Venceslas, et qui perdent leurs sens en perdant une rose, si les zéphirs et les parfums de la fraîcheur de la nuit, si la lampe argentée qui est la déesse de la nuit, si les fleurs des nymphes qui font reluire un nom d'amour à leur dernière ardeur . . . assez ! si tout cet amphigouri, qu'heureusement personne ne comprend non plus que vous, vous étouffait, vous soulevait le cœur, par décence vous deviez le jeter ailleurs qu'à la face du soleil et des gens bien appris.*

Quant à votre philosophie *immorale*, vous nous paraissez bien avancé pour un jeune homme. Non seulement elle nous paraît étrange à nous qui ne sommes pas très austères, elle nous paraît de plus dégoûtante. Et votre remarque qui devait détruire tout ce fantôme d'une faute, a simplement détruit tout désir de ménager votre effronterie. Vous êtes précoce, jeune homme ; vous passez vos maîtres déjà. Car nous ne pensons pas qu'ils aient écrit souvent des impiétés aussi obscènes. Pour un début, cela promet. Ce n'est pas l'amour compassé du siècle de Louis XV qu'il vous faut, ni celui de notre siècle, qui vient de l'esprit ; c'est du gros amour, sans règles, sans esprit, bien graveleux, bien sauvage, de l'amour de corps de garde, à l'état de nature en un mot. Et vous osez nommer cette nature là *divinité suprême* ! Et vous n'avez pas senti votre main trembler en écrivant de tels blasphèmes ! Et vous avez osé mettre votre nom au bas de ces pages immondes. Vous n'avez donc pas de mère ? Vous n'avez donc pas de famille ? Vous n'avez donc pas d'amis ni de patrie ? Infortuné ! nous regrettons presque d'avoir jeté du ridicule sur vos pitoyables élucubrations ; c'était de l'ange qu'il eût fallu les couvrir pour les ensevelir en leur lieu. Puisse cette leçon un peu dure vous profiter ! Dans tous les cas, elle vous était due ; elle était due à la littérature, à la morale, à la religion, à votre pays que vous avez également offensés.

Le Frère Supérieur des Ecoles chrétiennes de cette ville a la bonté de nous communiquer l'intéressante nouvelle qu'à la fin de ce mois deux Frères de cette admirable société partiront de France, pour venir fonder, de concert avec ceux d'ici, l'Etablissement de Québec. C'est une bonne nouvelle pour la ville de Québec et pour le pays en général, et nous en bénissons Dieu de tout notre cœur.

Nous devons aussi à l'obligeance du Frère Aidant communication d'une guérison miraculeuse, opérée dans la ville d'Auray, en Bretagne, par l'intercession du vénérable De La Salle, leur fondateur. Nous la publierons dans notre prochain numéro.

On nous écrit de St. Columban que M. Falvey, missionnaire au canal de Beauharnais, et autrefois curé de St. Columban, est venu visiter ses anciens paroissiens. Ils le reçurent avec un enthousiasme qui témoigne hautement de leur foi et de leurs dispositions religieuses. Il sut en profiter en véritable missionnaire pour les affermir dans le bien et propager parmi eux la tempérance. Dans les journées des 25 et 26 février, il reçut membres de la Tempérance Totale plus de 200 catholiques. C'est pour les paroissiens et le pasteur une bien belle récompense de la charité qui les unit.

Nous avons appris que les supérieurs ecclésiastiques étaient d'avis que le clergé présentait une adresse de félicitation à Son Excellence pour la sagesse de son administration, et de regrets à l'occasion de son départ. Cette dé-